PHOTOCLUBBING#13

mois palaisien de la photo

du 7 janvier au 1er février 2020

VERNISSAGE
SAMEDI 11 JANVIER 2020
19h MJC de Plalaiseau
Parc de l'Hôtel de Ville, Palaiseau
RER B Station PALAISEAU

Parc de l'Hôtel de Ville
VAPORETTO TRANSIT Rudolf Rosch

MJC de Palaiseau
EN SE GLISSANT EN PYRENEES Valérie Le Masson
JANVILLE EN BEAUCE Vincent Heurtault
UNE QUETE DE LIBERTE Jean-Baptiste Salaün

Centre Social Les Hautes Garrennes
NAVIGO Josette Sarda

Espace 181
BASTIA FANTOME Pierrette Liscia

2020 PHOTOCLUBBING#13

7 janvier au 1er février 2020

VERNISSAGE SAMEDI 11 JANVIER 2020

PHOTOCLUBBING

mois palaisien de la photo

Photoclubbing, la treizième édition du mois palaisien de la photo en Essonne, est organisé par le photo-club de la MJC de Palaiseau avec le soutien de la MJC, de la ville de Palaiseau et de l'espace 181. C'est l'occasion, pendant le mois de janvier, de présenter au public six expositions gratuites dans différents lieux de la ville (MJC de Palaiseau, le Parc de l'Hôtel de Ville, le Centre Social des Hautes Garennes, l'Espace 181…) Les auteurs sélectionnés, la plupart du temps en devenir, sont choisis en fonction de la cohérence et de la qualité de leur travail. Photoclubbing revendique la diversité de sa programmation. Photoclubbing ne choisit pas une photographie plutôt qu'une autre et souhaite faire côtoyer sur ses cimaises tous les genres (paysages, portraits, instantanés, carnets de voyages…), toutes les options stylistiques (couleur, noir et blanc) et surtout toutes les démarches d'auteurs (professionnels, amateurs confirmés, reporters, plasticiens, illustrateurs…).

A Palaiseau au mois de janvier, il n'y a pas à choisir. La photographie ce n'est pas cela ou cela mais bien cela et cela.

http://photoclubbing.photoclubpalaiseau.fr

communication et relations presse : Françoise Hordelalay 06 03 33 57 91 hordelalay@gmail.com

dossier de presse et photos téléchargeables ici :

http://photoclubbing.photoclubpalaiseau.fr/presse

VAPORETTO TRANSIT Rudolf Rosch

Du 7 janvier au 1er février 2020
Parc de l'Hôtel de Ville, Palaiseau
Accès libre

L'introspection est au cœur de ma démarche photographique. J'aime l'idée d'une immersion totale dans un lieu, un projet, une technique, en restant connecté à mon sujet. Mon appareil est simple, complètement manuel, sans cellule photoélectrique. Il me convient. Il me permet d'être le plus poreux possible à l'environnement. Le risque est au cœur de ma photographie. Risque sur l'évaluation de la lumière, risque lié au choix de l'argentique, incertitude du résultat. Je ne fais en général qu'une seule image d'un paysage, d'un visage. J'aime le noir et blanc, épuré, minimaliste. Mes images sont sombres. J'aime la prise de vue en pose lente, à la volée pour imprimer ma propre vibration au sujet. J'aime l'atmosphère du flou qui stimule les sens, l'ouïe, l'odorat. Je développe mes films en laissant un peu le temps passer. Je redécouvre ainsi mes photos, comme si c'était un autre qui les avait faites. J'aime cette distance, ce recul. Je réalise des tirages photographiques de certains projets en utilisant parfois des techniques anciennes, telles que le procédé Van Dyke. J'aime le voyage et cette sensation de s'oublier soi-même, de redécouvrir la vie comme un enfant. L'errance, la déambulation me guident vers l'inconnu. Le hasard joue à chaque fois son rôle et me permet de remplir au jour le jour un carnet de voyage improbable où toute photographie est finalement un accident. *Vaporetto Transit* est le premier volet d'un projet d'un cycle de voyages « hors saison » que je réalise à travers des villes d'Europe et d'ailleurs depuis 2017. C'est un voyage intime fait de mystères et d'images sombres sur les Vaporettos de Venise.

Né en 1970, **Rudolf ROSCH** vit en région parisienne où il travaille comme physicien. Il réalise ses premières photographies en couleur au milieu des années 80 en Europe et aux Etats-Unis. Il découvre ensuite la magie du laboratoire argentique au cours de ses années universitaires. En 2006, il rejoint le Photo-Club de la MJC de Palaiseau animé par le photoreporter Olivier Corsan. Il participe régulièrement aux expositions du club et est programmé deux fois à Photoclubbing, le mois palaisien de la photo, en 2009 et 2013. Ces deux expositions, sur les paysages d'Île-de-France et sur le lac d'Annecy, proposent un travail sur la lumière en noir et blanc. En parallèle, il s'intéresse aux faits de société et réalise en 2012, un reportage de plusieurs mois sur un couple de glaneurs au marché de Versailles. L'année suivante, il parcourt les citées déshumanisées de la banlieue parisienne et produit une série de photos floues qui donne lieu au diaporama *Trouble banlieue*. Il poursuit ce travail sur le flou et sur l'interprétation du réel en 2014 en proposant avec les diaporamas *Autrement Palaiseau* et *Des Figures*, une vision personnelle de la nuit et du portrait dans cette ville où il réside. En 2017, Il entreprend en Europe son projet « hors saison » fait d'errances, de déambulations dont *Vaporetto Transit* est le premier volet.

EN SE GLISSANT EN PYRENEES Valérie Le Masson

Du 7 janvier au 1er février 2020
MJC de Palaiseau, Parc de l'Hôtel de Ville, Palaiseau, ouverte du lundi au vendredi de 10h à 22h, le samedi de 10h à 18h, fermée le dimanche
Entrée libre
Vernissage avec l'artiste samedi 11 janvier 2020 à 19h

Depuis 30 ans, je n'ai jamais raté un rendez-vous annuel dans les Hautes-Pyrénées. Au fil des ans, nous avons réalisé de nombreuses randonnées familiales, à la journée, en itinérance avec bivouac sous tente, ou en refuge ; le plus souvent à pied, parfois en raquettes, en été comme en hiver, par beau temps ou sous l'orage. J'ai toujours été émerveillée par la richesse de ce patrimoine, aux ambiances et aux couleurs changeantes. On peut arpenter les pentes d'un même sommet à plusieurs reprises, en ayant l'impression d'être là pour la première fois. En ces temps de changement climatique rapide, les modifications apportées aux paysages sont palpables, même pour des randonneurs saisonniers : fonte de la neige éternelle, recul des glaciers, voire disparition de pans de montagnes entiers. Ayons le courage collectif de préserver une nature propice à la rêverie et au ressourcement. Toutes les photos ont été faites depuis 2009 entre le Mont Perdu et le Pic des Posets, en numérique, avant d'être converties en noir et blanc pour souligner le souhait de leur intemporalité.

Attirée par la photographie depuis l'adolescence, **Valérie Le Masson** avait mis de côté son boitier argentique avec les aléas de la vie. C'est l'arrivée du numérique et de ses capacités créatives qui lui donne l'envie de reprendre des clichés. Elle s'intéresse alors à retranscrire le monde sous un angle différent, essayant de créer des abstractions à partir du réel. Encouragée à poursuivre dans cette voie par le Photo-Club de la MJC de Palaiseau qu'elle intègre en 2009, elle expose une première série de photographies « Atmo'sphère » lors de Photoclubbing#8 en 2014. Amoureuse de la nature, elle réalise parallèlement des séries de paysages et de macrophotographies, sous le regard critique et bienveillant de photoclubbeurs généreux qui lui ont transmis leurs connaissances techniques et leur regard photographique.

JANVILLE EN BEAUCE Vincent Heurtault

Du 7 janvier au 1er février 2020

MJC de Palaiseau, Parc de l'Hôtel de Ville, Palaiseau, ouverte du lundi au vendredi de 10h à 22h, le samedi de 10h à 18h, fermée le dimanche

Entrée libre

Vernissage avec l'artiste samedi 11 janvier 2019 à 19h

Janville, village de 1800 habitants, est situé au cœur de la grande plaine céréalière de la Beauce entre Chartres et Orléans, entre cathédrales et éoliennes. Son activité se partage entre l'agriculture, souvent intensive, et l'industrie. Les cultures de blé, pommes de terre et betteraves y côtoient les grosses coopératives agricoles et les sucreries. Janville cultive donc à plus d'un titre l'entre-deux et son avenir est incertain. L'une des sucreries de la région fermera d'ailleurs début 2021. En 2012 une opportunité professionnelle m'a conduit à Janville. J'y suis resté, charmé, entre autres, par la photogénie des lieux où les silos à grain et les sites industriels sont parfois laissés à l'abandon. Depuis j'ai entrepris de réaliser le portrait de ce petit bout du monde, de cette zone désormais souvent qualifiée de péri-urbaine, où les invisibles semblent se cacher encore. Pour combien de temps ? Demain Janville ne se ressemblera plus. Pour que rien ne change, il faut que tout change. Pour que tout change, il faut que rien ne change.

Vincent Heurtault est né en 1966. Il commence la photo à 18 ans avec son premier reflex, un Minolta X-700. A l'âge adulte, il intègre la société Photo Hall en tant que vendeur, alliant ainsi travail et passion. Quelques années plus tard il passe un diplôme d'opticien lunetier et reprend une boutique dans le petit village de Janville, en Eure-et-Loir, où il travaille toujours. Willy Ronnis, Henri Cartier Bresson ou encore Robert Doisneau, et leur photographie humaniste, sont ses premières références. En 2017, il découvre le travail de Walker Evans avec ses photos de façades, d'affiches ou de ruines, sur le vernaculaire, ou comment rendre esthétique la banalité du quotidien. Le film de Gilad Baram, *Shooting Holy Land,* documentaire sur le travail du photographe Josef Koudelka sur la construction du mur entre Israël et la Palestine, l'impressionne. Des photos à la fois froides et graphiques où la laideur devient photogénique. Koudelka, Ewans sont les deux photographes que Vincent Heurtault a à l'esprit en réalisant la série sur Janville avec pour parti pris : une seule focale, le 50 mm, et le noir et blanc. Palaisien de 1994 à 2003, puis depuis 2018, il rejoint le Photo-Club de la MJC de Palaiseau en 2016.

UNE QUETE DE LIBERTE Jean-Baptiste Salaün

Du 7 janvier au 1er février 2020
MJC de Palaiseau, Parc de l'Hôtel de Ville, Palaiseau, ouverte du lundi au vendredi de 10h à 22h, le samedi de 10h à 18h, fermée le dimanche
Entrée libre
Vernissage avec l'artiste samedi 11 janvier 2020 à 19h

Après de longues journées de cours, le week-end, les vacances, les jeunes profitent de leurs instants de liberté, pour souffler, penser à autre chose. J'en fais partie. Dans la nuit, l'obscurité, en marge, la jeunesse cherche à s'exclure du reste de la société pour se sentir libre. Loin des parents, des choix pour l'avenir. Envie de respirer. J'ai l'occasion de vivre cela avec mes potes. Pour s'échapper, certains skatent, mixent, fument. Moi, je photographie. Je photographie ce que je vis. Olivier Corsan, l'animateur du Photo-Club de la MJC de Palaiseau, a su me montrer la continuité et l'intérêt de mes photos : le regard d'un jeune de vingt ans sur des jeunes du même âge. Ainsi encouragé, je continue donc à photographier mon quotidien, un quotidien qui ne sera plus le même dans cinq, dix ou vingt ans.

Jean-Baptiste Salaün a 20 ans. Il est actuellement en DUT Mesures Physiques à Orsay. La photographie a toujours été présente autour de lui, entre son grand-père, sa grande sœur et ses amis… Premiers clichés en classes vertes avec des appareils photos jetables. Il demande alors au Père Noël en 2016 son premier reflex numérique. Une fois ce dernier dans les mains, une grande période de timidité s'est installée, peur du résultat, du regard d'autrui. Il intègre le Photo-Club de sa faculté, qui lui donne un certain élan, une envie d'essayer, d'oser ! En parallèle du numérique, il découvre la photo argentique et le développement grâce à un ami de ses parents. Cela le dirige vers la rue, la street-photography. Finis les résultats immédiats, place à l'attente de l'instant magique du bain révélateur. Cela décomplexe vis-à-vis du résultat. En 2018, il rejoint le Photo-Club de la MJC de Palaiseau avec l'envie de partager. Bien entouré, il progresse et s'enrichit tant d'un point de vue technique que culturel et se confronte à différents points de vue. Aujourd'hui, en photographiant spontanément, passionnément son quotidien, ses amis, son environnement, il éprouve cette indispensable sensation de liberté que sa génération recherche. Sans vraiment savoir encore pourquoi la photographie a pris cette place dans sa vie.

BASTIA FANTOME Pierrette Liscia

Du 7 janvier au 1er février 2020

Espace 181, 181, rue de Paris, Palaiseau, ouvert le samedi de 14h à 18h, le dimanche de 9h à 13h, visible depuis la rue de 10h à 19h.
Entrée libre
Vernissage avec l'artiste samedi 11 janvier 2020 à 15h

Lors d'une promenade tranquille dans Bastia, j'ai été étonnée et émue par toutes les boutiques, qui étaient fermées. Le coup de cœur a été au rendez-vous de mes déambulations. C'était autre chose que les centres villes sinistrés, que l'on voit sur le continent. Un monde original, particulier, disparaissait. Ces commerces avaient connu leur heure de gloire, très fréquentés par les habitants des nombreux villages nichés dans la montagne derrière Bastia, qui vivaient d'élevage et de culture. J'ai réalisé cette série de photos en plusieurs fois. Des boutiques étaient encore en activité. Elles étaient quand même à l'image de ce monde en bout de course. Certaines ont maintenant fait tomber le rideau de fer. « Au Gaspillage » était une boutique tenue par un vieux monsieur. Il se tenait derrière son grand comptoir en bois. Derrière lui, se trouvaient des casiers en bois dans lesquels étaient rangés des pantalons « bleu de chine » et des vestes de travail. « Chez Cohen », le marchand de chaussures, même comptoir en bois. Dans son dos, un mur de boîtes de chaussures. Et puis la quincaillerie…. L'activité commerçante était diversifiée comme en témoignent les différentes enseignes. J'ai photographié ces témoins. Avec ces images, ces boutiques existent encore un peu aujourd'hui et avec elles leur temps révolu.

Premier contact direct de **Pierrette Liscia** avec la photographie : les photos « posées » de la famille prises par son père avec son Kodak à soufflet… et la sortie papier : de petites photos rectangulaires avec un grand bord blanc dentelé. Est-ce le souvenir des photos des vieilles dames en blouses assises sur un banc de pierre devant un canal ? Témoins du monde du marais de sa grand-mère ? Du lait encore livré en cariole à cheval, à Paris en 1953 ? Pas de lien avec les photos publiées dans les magazines. Quand elle a eu le droit, à 15 ans, d'essayer le boîtier pour faire « autre chose », les critiques ont été tellement nombreuses qu'elle n'a plus fait de photos pendant des années. Elle a alors dessiné et s'est mise à courir voir les expositions de peinture. Puis, grand chambardement, les seventies, la permission de tout essayer. Déclic. Avec un Zénith (réflex russe), elle commence à faire des photos, qu'on ne montre pas, surtout d'enfants, de leurs jeux et expressions, d'amis, de groupes. Elle apprend ensuite à développer les photos N&B. En 1986, elle achète un Nikon et continue son petit chemin en s'intéressant aux paysages, fêtes, architectures. Travail d'amateur seulement puisque très prise par le travail. Finalement, un sentiment de tourner en rond. En 1999, elle rejoint alors le Photo-Club de la MJC de Palaiseau et découvre depuis (et ce n'est pas fini !) la technique et le monde immense de la photographie. En 2015, elle est programmée une première fois à Photoclubbing, le mois palaisien de la photo, avec *Un long parcours qui s'annonce*, ou le journal intime en photo de sa lutte contre le crabe. Avec ce projet, la photographie prend pour elle une autre dimension. Ces images prises au smartphone lui permettent d'être active pendant la chimiothérapie, de ne pas subir, de prendre du recul, avec parfois un peu d'humour et finalement de mieux se battre. Aujourd'hui guérie, Pierrette Liscia a plein de projets photo en tête qu'elle entend bien mener à terme toujours touchée par ce qui disparaît ou évolue avec le temps, les gens et les lieux de vie.

NAVIGO Josette Sarda

Du 7 janvier au 1er février 2020
Centre social les Hautes Garennes, 32, rue Gustave Flaubert, Palaiseau, ouvert mardi-jeudi 9h30-12h30 et 16h-18h, mercredi-vendredi 9h30-12h30 et 14h-18h, samedi 10h-12h30 et 14h-18h, fermé le dimanche.
Entrée libre
Vernissage le samedi 11 janvier à 17h

1969, Cachan, mes années lycée, j'emprunte quotidiennement la ligne de Sceaux mise en service en 1846. Aujourd'hui rebaptisée RER B, elle transporte chaque jour des milliers de Franciliens. Septembre 2018, je prends la carte Navigo. Un espace de liberté s'ouvre à moi. Je décide de voyager dans ma banlieue sud. En fonction de la lumière du jour, je prends le train, parfois plusieurs fois par semaine~~s~~, par jour, en évitant les heures de pointe et leurs voitures bondées. De Saint-Rémy-lès-Chevreuse~~s~~ à Denfert-Rochereau, le RER dans sa course, avec ses accélérations, ses ralentissements et ses arrêts, m'offre à travers ses vitres des paysages qui oscillent vers l'abstraction, des images inattendues qui révèlent notre banlieue sous un jour nouveau avec ses couleurs, ses lignes, ses zones d'ombre et sa part de lumière. Quand la vitesse augmente, les peintures de Mark Rotkho avec leurs masses colorées semblent prendre forme sous mes yeux. Quand le train ralentit, les détails d'un lieu connu et reconnu surgissent dans le cadre arrondi de la fenêtre du train. Dans un équilibre instable, calée contre la vitre d'en face, je me laisse porter, laissant les images et les paysages urbains défiler sous mes yeux. Mon esprit vagabond se déconnecte le temps de cette parenthèse et laisse ma rétine s'imprégner de ce qui m'est donné à voir fugitivement, furtivement. Ces arrêts sur images disent le présent de ceux qui, comme moi, habitent dans la banlieue sud de Paris. RER B certes, mais pour moi ligne de Sceaux à jamais. J'y tiens. J'y suis attachée.

Josette Sarda, née en 1952, arrive à trois ans en banlieue parisienne où elle construit ses repères. Elle habite successivement Bry-sur-Marne, Vitry-sur-Seine, Orsay, Les Ulis et désormais Villebon-sur-Yvette. La banlieue est son périmètre. Elle pratique la photo depuis 2004 au sein du Photo-Club de la MJC de Palaiseau, où elle développe sa culture photographique à travers les expositions organisées et visitées, l'étude des livres de grands photographes et les nombreux ateliers consacrés à l'analyse des images des Photoclubbeurs. Pendant plusieurs années, elle passe des heures sous la lumière inactinique à attendre la révélation des tirages argentiques. Puis la photo numérique fait évoluer sa pratique vers des projets photographiques en lien avec des associations qu'elle fréquente ou des événements qu'elle affectionne. Ceci la contraint à adapter son point de vue et surtout à rendre sa copie à une date précise, pendant que d'autres de ses projets personnels s'étirent dans un temps sans limite. Elle fait sienne la phrase de Serge Tisseron : *« L'horizon imaginaire qui anime toute entreprise photographique est le désir de constituer une image du monde où se donne à voir sa propre présence*. » Josette Sarda photographie donc ce qui la concerne : la banlieue et surtout le rapport intime, que ceux, qui y vivent, entretiennent avec leur environnement.

PHOTOCLUBBING#13

mois palaisien de la photo

du 7 janvier au 1er février 2020

6 expositions - 4 lieux

PARC DE L'HOTEL DE VILLE

Vaporetto Transit Rudolf Rosch – carnets de voyage

MJC DE PALAISEAU

Parc de l'Hôtel de Ville de Palaiseau, 01 60 14 29 32, lundi au vendredi de 10h à 22h, le samedi de 10h à 18h. Entrée libre.

En se glissant en Pyrénées Valérie Le Masson – paysages

Janville en Beauce Vincent Heurtault – paysages urbains

Une quête de liberté Jean-Baptiste Salaün – documentaire

CENTRE SOCIAL LES HAUTES GARENNES

32, rue Gustave Flaubert, Palaiseau, ouvert mardi-jeudi 9h30-12h30 et 16h-18h, mercredi-vendredi 9h30-12h30 et 14h-18h, samedi 10h-12h30 et 14h-18h, fermé le dimanche. Entrée libre.

Navigo Josette Sarda - carnet de voyage

ESPACE 181

181, rue de Paris, Palaiseau, ouvert samedi 14h-18h et dimanche 9h-13h. Visible depuis la rue, de 10h à 19h. Entrée libre.

Bastia Fantôme Pierrette Liscia - paysage urbain

---

http://photoclubbing.photoclubpalaiseau.fr

Station Palaiseau RER B

PHOTOS LIBRES DE DROIT

Pour illustrer les articles concernant

Photoclubbing#13

le mois palaisien de la photo

téléchargeables avec le dossier de presse ici

http://photoclubbing.photoclubpalaiseau.fr/presse

VAPORETTO TRANSIT Rudolf Rosch

mention obligatoire : photo r.rosch/photoclubmjcpalaiseau

EN SE GLISSANT EN PYRENEES Valérie Le Masson

mention obligatoire : photo v.le masson/photoclubmjcpalaiseau

JANVILLE EN BEAUCE Vincent Heurtault

mention obligatoire : photo v.heurtault/photoclubmjcpalaiseau

UNE QUETE DE LIBERTE Jean-Baptiste Salaün

mention obligatoire : photo j-b.salaün/photoclubmjcpalaiseau

BASTIA FANTOME Pierrette Liscia

mention obligatoire : photo p.liscia/photoclubmjcpalaiseau

NAVIGO Josette Sarda

mention obligatoire : photo j.sarda/photoclubmjcpalaiseau